

L'évaluation par contrat de confiance

Partant d'un constat : en France, les professeurs ont intégré, souvent sans s'en rendre compte, l'habitude de donner un certain pourcentage de mauvaises notes (la « constante macabre »), l'auteur propose des moyens d'abandonner cette pratique qui place une partie des élèves en situation d'échec.

(1) « *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves* », André Antibi, (2003), éditions math'adore.

Imaginez un professeur excellent avec des élèves excellents. Si dans un tel contexte, toutes les notes sont bonnes (elles devraient l'être bien sûr), le professeur est montré du doigt, et est considéré comme un professeur laxiste, voire pas très sérieux. Les parents d'élèves et les élèves eux-mêmes suspecteraient a priori un professeur d'une matière importante dont la moyenne de classe serait de 14 ou 15 sur 20.

La constante macabre

Ainsi, sous la pression de la société, les enseignants semblent obligés, pour être crédibles, de mettre un certain pourcentage de mauvaises notes, même dans les classes de bon niveau : une constante macabre en quelque sorte. Ce sujet fait l'objet du livre « la constante macabre »⁽¹⁾

Sommes-nous conscients de ce dysfonctionnement ? Non, en général. Moi même, durant les vingt premières années de ma carrière d'enseignant, j'étais convaincu qu'un « bon » sujet d'examen devait donner lieu à une moyenne de classe de 10 sur 20, quelles que soient les conditions de travail et les qualités de l'enseignant et des élèves. Or, avec une moyenne de classe de 10 sur 20 et une répartition « régulière » des notes, la moitié des élèves environ est en situation d'échec. C'est aberrant, absurde, grotesque quand on en prend conscience, et pourtant cela est vrai. Une tradition ridicule qui se perpétue de génération en génération : il est très difficile de remettre en cause un système dans lequel on baigne.

Cependant, après mes conférences sur ce thème, une énorme majorité d'enseignants (95% environ)

reconnaît l'existence de ce phénomène, surtout lorsque j'explique comment nous faisons, inconsciemment, pour obtenir une telle constante : difficulté des questions, longueur du sujet, barème ... Les résultats d'une enquête portant sur 3020 enseignants sont présentés dans le livre « Les notes : la fin du cauchemar »⁽²⁾

Quelques conséquences catastrophiques :

- *Chaque examen est un concours déguisé.* La lutte contre l'échec scolaire restera donc vaine.
- *Échec injuste et artificiel* de nombreux élèves qui, faisant partie des moins bons élèves d'une classe, ont une mauvaise note malgré leur travail et la compréhension des notions de base.
- *L'orientation des élèves* n'est donc pas réalisée dans des conditions satisfaisantes.
- *Perte de confiance* dans les rapports entre élèves et enseignants.
- *Perte de confiance en soi* des élèves français.
- *Trop nombreux cours particuliers* : il ne suffit pas de comprendre pour s'en sortir; il faut absolument éviter de faire partie du « mauvais » groupe d'élèves de la classe.
- *Mal-être des élèves français à l'école.* À ce sujet, une enquête internationale PISA est particulièrement éloquent : sur 41 pays (250000 élèves interrogés), la France occupe la dernière place dans le domaine du bien-être à l'école.
- *Baisse du nombre d'étudiants dans les filières scientifiques.* Compte-tenu du rôle important des sciences dans l'orientation, les disciplines scientifiques sont souvent considérées comme trop difficiles. Citons à ce sujet un homme de très grande valeur, Hubert CURIEN : « ...La collusion trop



... *La collusion trop fréquente entre éducation et sélection cause de réels ravages...* (Hubert Curien)

fréquente entre éducation et sélection cause de réels ravages... »

Qu'en est-il dans d'autres pays ? Un tel phénomène n'existe pas en général.

Dans ce domaine, la France et quelques pays qui suivent encore le modèle éducatif français sont de plus en plus isolés dans le monde.

Nous avons cependant des raisons d'être optimistes. • Une très forte majorité d'enseignants souhaite la suppression de la constante macabre.

• Soutien des principaux syndicats et des principales associations, dans l'enseignement public et dans l'enseignement privé : enseignants, parents d'élèves, élèves, chefs d'établissement, inspecteurs d'académie, Directeurs diocésains,⁽³⁾...

• Prise en compte de ce phénomène dans des manifestations et des textes officiels : séance de questions-réponses au Sénat (14 juin 2005), lettre officielle de Patrick GERARD, Directeur de Cabinet du Ministre à Françoise FERAT, Sénatrice (29 juin 2005), rapport de l'Inspection Générale, colloque au Sénat (septembre 2006), accueil favorable de Mark SHERRINGHAM, Conseiller au Ministère de l'Éducation Nationale (décembre 2007) ...

• Très importante sensibilisation de la presse.
• Existence d'une évaluation adaptée au système éducatif français : le système d'Évaluation Par Contrat de Confiance (EPCC).

L'évaluation par contrat de confiance

Le principal objectif est de *permettre concrètement et simplement à l'enseignant de se « libérer » de la constante macabre.*

Réalisation pratique :

• *Programme de révision* : une semaine environ avant chaque contrôle de connaissances, l'enseignant donne un programme très détaillé de révisions; plus précisément, il choisit et communique une liste de points (cours, exercices, ...) «balayant» toutes les notions fondamentales du programme officiel, déjà traités et corrigés en classe. L'élève est informé que les 4/5 environ de l'épreuve du contrôle porteront sur certains des points de la liste. Précisons qu'il ne s'agit nullement de communiquer le sujet du contrôle à l'avance!

Cette liste, qui peut contenir certains points des programmes précédents, doit être suffisamment substantielle pour supprimer tout risque d'apprentissage par cœur immédiat.

• *Séance de questions-réponses* : deux ou trois jours environ avant l'épreuve, l'enseignant organise une séance de questions-réponses au cours de laquelle les élèves peuvent demander des explications ou des précisions sur certains points mal

compris.

• *Elaboration et correction du sujet* : le sujet du contrôle doit être de longueur raisonnable ; il est normal que les meilleurs élèves terminent avant la fin du temps imparti. On peut leur proposer des questions difficiles non notées. D'autre part, les règles de rédaction, malheureusement absentes des programmes officiels, doivent être précisées par l'enseignant.

Les résultats des expérimentations:

Les expérimentations de ce système ont duré trois ans ; elles font apparaître très clairement les points suivants :

- La constante macabre est supprimée.
- Les élèves font leurs révisions en confiance, bien moins stressés.
- Les moyennes de classe augmentent de 2 à 3 points sur 20 mais cette augmentation n'est pas uniforme: certains élèves découragés jusqu'ici mais travailleurs augmentent leur moyenne de 5 à 6 points.
- Les notes restent étalées, mais cette fois les élèves qui n'ont pas de bons résultats sont responsabilisés : ils savent pourquoi : trop de lacunes antérieures, manque de travail...
- Une très forte majorité d'élèves aime ce système.
- **Point très important : les élèves, mis en confiance, travaillent beaucoup plus.** Ainsi, ce système n'est en rien laxiste. Il est destiné à supprimer la constante macabre mais aussi à encourager et récompenser le travail. Ce dernier point est en accord avec l'un des objectifs de Jacques MOISAN, Doyen de l'Inspection Générale de mathématiques qui affirme qu'il est normal qu'un élève qui a travaillé (pas forcément bien travaillé) ait une bonne note, et que l'évaluation n'est pas destinée à piéger.

Le système EPCC renforcé

Le système EPCC présenté ci-dessus est très facile à mettre en place et ne nécessite aucun moyen supplémentaire. Malheureusement, malgré ce système, quelques élèves peuvent encore être en situation d'échec. Il ne s'agit plus cette fois d'un échec artificiel, conséquence de la constante macabre. Lorsque des moyens supplémentaires sont disponibles (présence d'éducateurs, soutien scolaire...), il est possible de renforcer le système EPCC. Des expérimentations d'un système EPCC renforcé, facile à mettre en application, ont lieu actuellement. A une époque où on parle beaucoup de soutien scolaire, ce système permet de savoir quels sont les élèves qui en ont vraiment besoin. Ces expérimentations sont soutenues par le Ministère.

A. A.

⁽²⁾ « Les notes : la fin du cauchemar, ou comment supprimer la constante macabre », André Antibi (2007), éditions math'adore.



⁽³⁾ voir site <http://mclcm.free.fr>